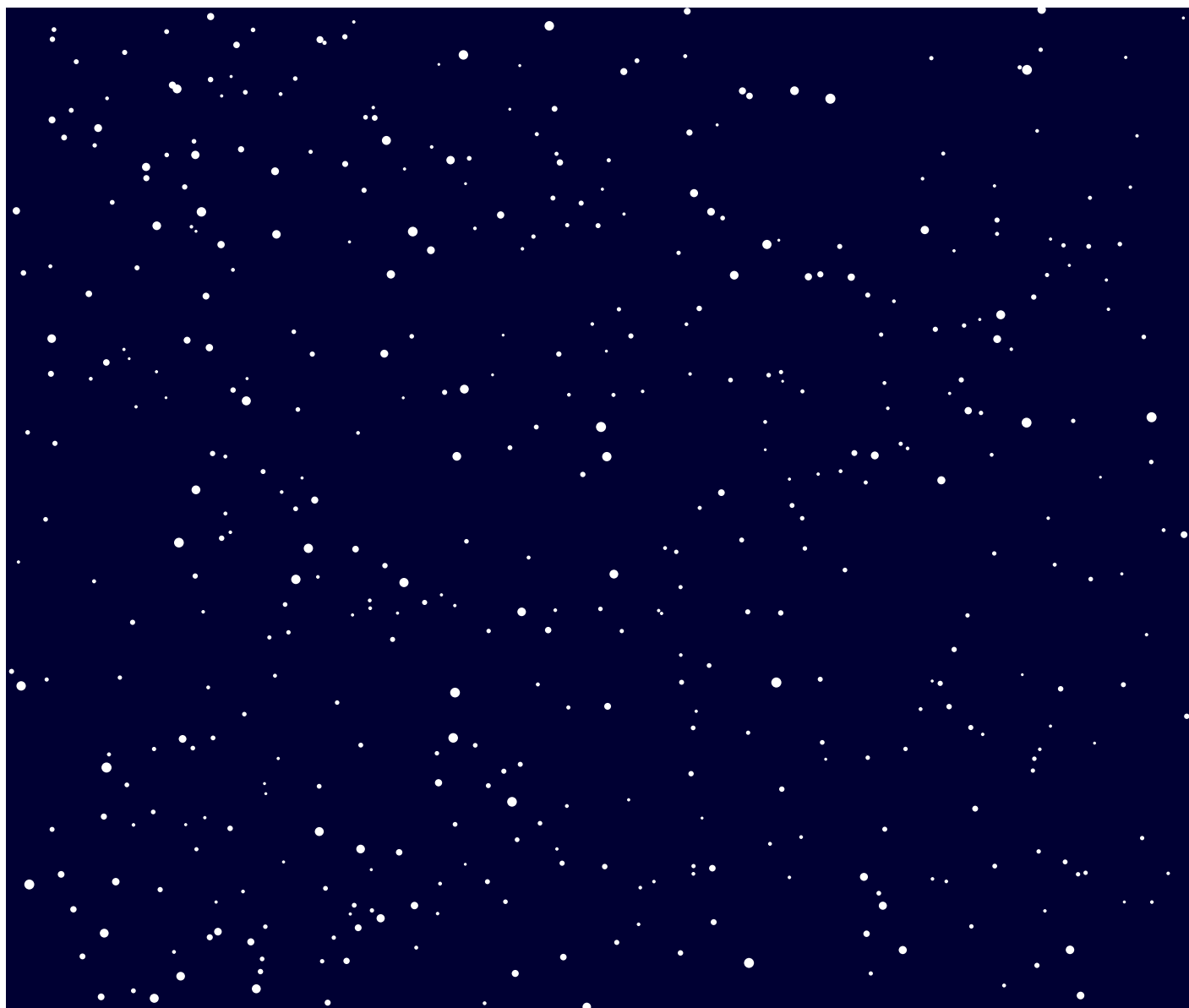


# LA LETTRE



---

Pages 3–8

**Autodidacte à la volonté  
créative**

En visite chez Patrick  
Thurston, membre du SWB

Pages 9–11

**Jeu d'échelle**

7 questions à Pauline Jaquenod,  
nouvelle membre du groupe  
régional SWB Zurich

Pages 12–13

**Éloge de la dispute**

Réflexion au sujet de ce qui  
unit les membres du  
Werkbund

Page 14

**Assemblée générale  
et journée du Werkbund  
2023 à Zoug**

12 et 13 mai: save the date

---

## Éditorial

«Au Werkbund, ce que nous avons toutes et tous en commun, c'est la création». Avec cette déclaration extraite de sa contribution dans La lettre, Martin Beutler, membre du comité central, met en avant l'une des composantes qui nous lient.

Éclairer ce processus de création, repérer les points de vue et façons de penser qui les sous-tendent – c'est ce que nous voulons entre autres réaliser par le biais des portraits que nous faisons de nos membres dans La lettre. «Toutes celles et ceux qui sont au SWB se sont élaboré une poésie de la création», poursuit Martin Beutler. Patrick Thurston, à qui j'ai rendu visite dans son bureau pour cette édition, en est un merveilleux exemple. L'architecte, lauréat à deux reprises du Prix Lignum, ne choisit pour son travail pratiquement jamais le chemin facile. Vous apprendrez dans cette Lettre que si sa «poésie» se présente comme légère et agile dans ses œuvres, celle-ci est le fruit d'une dure élaboration.

Notre nouvelle membre Pauline Jaquenod développe elle aussi sa poésie propre avec ses miniatures. Durant son temps libre, la jeune architecte reconstruit à partir de déchets des classiques de l'ameublement à l'échelle 1:20, ce qui non seulement l'amène à une étude approfondie de l'original, mais lui procure aussi un changement bienvenu du quotidien informatisé du bureau.

Je vous souhaite une agréable lecture,

Monika Imboden

Secrétaire générale du Werkbund Suisse SWB

En visite chez Patrick Thurston, membre du SWB

# Autodidacte à la volonté créative

Le parcours professionnel de Patrick Thurston est riche et varié. Celui qui a remporté le Prix Lignum à deux reprises explique lors d'un entretien combien la volonté créative et l'artisanat dans l'architecture comptent pour lui et combien de courage, de ténacité et d'énergie cela demande.

Texte: Monika Imboden

Patrick Thurston n'a pas fait de formation classique d'architecte. L'architecture lui est toutefois familière depuis son plus jeune âge. Son père, Bryan Cyril Thurston, l'impliquait dans ses concours d'architecture dans les années 1960 déjà: «Autrefois, on dessinait les plans à la main à l'échelle 1:200. Une paroi était faite de deux traits». Pendant qu'il parle, Patrick Thurston prend un stylo-plume et esquisse rapidement un plan sur une feuille à portée de main. «Quelqu'un devait colorier en noir l'espace entre les traits. C'était mon job. Mon père signalait toujours les entrées principales par un triangle, et je les coloriais en rouge.»

## Par des sentiers sinueux

Quelques années plus tard, l'assistant coloriste devenait dessinateur professionnel. Patrick Thurston a effectué un apprentissage de dessinateur en bâtiment, après quoi il a exercé le métier durant une courte période. Les conséquences de la crise pétrolière se faisaient en effet sentir dans le secteur de la construction aussi: les mandats manquaient dans le bureau d'architecture qui l'employait. Patrick Thurston dut se réorienter. Au début des années 1980, on lui proposait le poste de directeur du Vogelschutz de Zurich (aujourd'hui BirdLife Zurich). À l'époque, l'association faisait avancer de manière décidée l'inventorisation de la population des oiseaux à Zurich et, avec ses exigences en termes de protection de la nature, prenait part de manière énergique aux révisions actuelles de planification du territoire. «Après 13 ans, j'en ai eu assez de la lutte perpétuelle, de la constante distinction entre bien et mal. Je n'étais plus satisfait de ma propre motivation», résume

Thurston. Le protecteur de la nature trouva alors une nouvelle inspiration dans l'école autogérée d'expression et du mouvement (Schule für Ausdruck und Bewegung) à Zurich, un projet remontant aux révoltes de la jeunesse des années 1980. «Le but de cette école était de trouver à travers le corps et le mouvement une expression authentique propre. Cela ne se passait pas à travers une approche intellectuelle, mais à travers l'expression corporelle dans quatre domaines: chant, théâtre, danse et création visuelle.»

## Autodidacte pur

Rétrospectivement, Patrick Thurston désigne le chemin partant de là le conduisant vers l'architecture comme tout naturel: «Après l'école d'art, nos enfants sont venus au monde, j'étais à nouveau sans travail et j'ai déménagé à Berne. Que fait-on en tant que protecteur de la nature et architecte sans diplôme avec deux enfants? On commence à participer à des concours.»

Ce faisant, il ne pouvait se référer qu'à lui-même: «Je devais alors rester très proche de mon ressenti et de ma réalité corporelle, de ma finitude et de mes possibilités, parce qu'en tant qu'autodidacte indépendant, je devais répondre de mes actes.» Patrick Thurston a commencé à réaliser de premiers mandats, d'abord seul, puis plus tard avec une petite équipe. Là, les expériences qu'il avait pu tirer de la transformation d'une maison vieille de 350 ans dans la Vallée de Blenio se révélèrent un avantage: «Je suis autodidacte à cent pour cent. Durant mon emploi dans la protection de la nature aussi, j'avais

un lien privilégié avec l'architecture. À l'âge de 19 ans, j'avais acheté avec 15 autres futur-e-s architectes une maison dans la Vallée de Blenio. Pendant dix ans, nous l'avons transformée de nos propres mains. J'aime bien travailler manuellement, j'ai ainsi développé très vite des représentations de comment on fait quelque chose. Ou alors comment faire quelque chose m'intéressait parce que je ne le savais pas encore. Et parce que je devais l'apprendre.»

Les projets réalisés depuis par Patrick Thurston sont empreints d'un processus d'apprentissage continu. Ils sont l'expression d'approches de l'architecture non conventionnelles et d'un artisanat qui se base sur des trésors d'expérience variées, interdisciplinaires, sur l'intuition, la pensée en réseau, et surtout de manière essentielle sur une volonté créative forte.

### **L'idée venue de l'éther**

En 2014, le bureau d'architecture Patrick Thurston a obtenu le mandat de développer l'espace chrétien de la Maison des religions à Berne. L'espace était déjà construit au niveau du gros œuvre. Le soir du jour de l'adjudication, Patrick Thurston a

écouté une émission radio de la SRF 2 sur Hildegarde de Bingen, la première représentante des mystiques allemands du Moyen Âge. C'est là que la notion de «sphères célestes» est tombée. Patrick Thurston appelle ce qui s'en est suivi «idée, hasard ou coïncidence». Il avait tout de suite commencé à griffonner et avec le temps, ses cercles se recoupant vinrent à rappeler des représentations que l'on peut trouver sur de vieilles armoires en Engadine ou dans les cultures mégalithes préchrétiennes sur Malte. «Nous sommes entrés dans le processus par ces griffonnages», poursuit-il. Le processus a culminé en un plafond nervuré en béton, pourvu de cercles légèrement ovales qui se chevauchent. «Nous avons besoin de ce plafond. Tout le reste m'était en grande partie égal. Car que veux-tu dans une église? Tu veux le ciel au-dessus de toi», ajoute encore l'architecte.

Il ne s'est dès lors plus laissé détourner de cette idée, même quand il lui a fallu déployer beaucoup d'énergie pour convaincre le maître de l'ouvrage ainsi que l'entrepreneur général de son idée: «Il est intéressant que la volonté créatrice de réaliser

Église de la maison des religions à Berne (construite en 2014): photo du gros œuvre montrant les nervures de béton, légèrement ovales, qui forment les «sphères célestes». Photo: Patrick Thurston.





↑ La sobriété de l'église de la Maison des religions répond à la tradition chrétienne morave qui a initié le projet et en a permis le financement. Photo: Ralph Hut.

← Alimentation pneumatique de l'orgue pentatonique à deux claviers «Himmelspfeife». Photo: Ralph Hut.

une telle chose demande de nos jours une incroyable fermeté, ténacité et une telle énergie. Que ce qui procède de cette volonté créative, que ce processus créatif délivre un message relève d'une décision consciente.» Développé lui aussi par le bureau d'architecture et réalisé pour l'église de la Maison des religions en collaboration avec un facteur d'orgues, l'orgue est lui aussi incontestablement porteur d'un message. Il s'agit, comme le précise l'architecte, d'une sorte de machine pneumatique qui produit des sons sphériques. «Toutes celles et tous ceux qui passent dans l'espace peuvent en jouer.»

### Cours comme un ours

Un site forestier clôturé de plus de 6000 mètres carrés dans le parc zoologique Dählhölzli à Berne. L'approche de Thurston au cours de l'élaboration du projet pour le centre des visiteurs et visiteuses ainsi que la forêt aux ours adjacente est tout aussi inhabituelle. Terminée en 2012, la Maison des ours a obtenu l'or du Prix Lignum. L'architecte raconte de manière parlante comment l'équipe de projet s'est d'abord rendue une fois dans la forêt. «Nous nous sommes imaginé que nous étions des ours. L'organe olfactif des ours est bien meilleur que celui des humains. En tant qu'ours dans le Dählhölzli, tu sens les myrtilles de loin. Quand en plus tu es un ours un peu cinglé, justement attiré par ces myrtilles, tu commences à



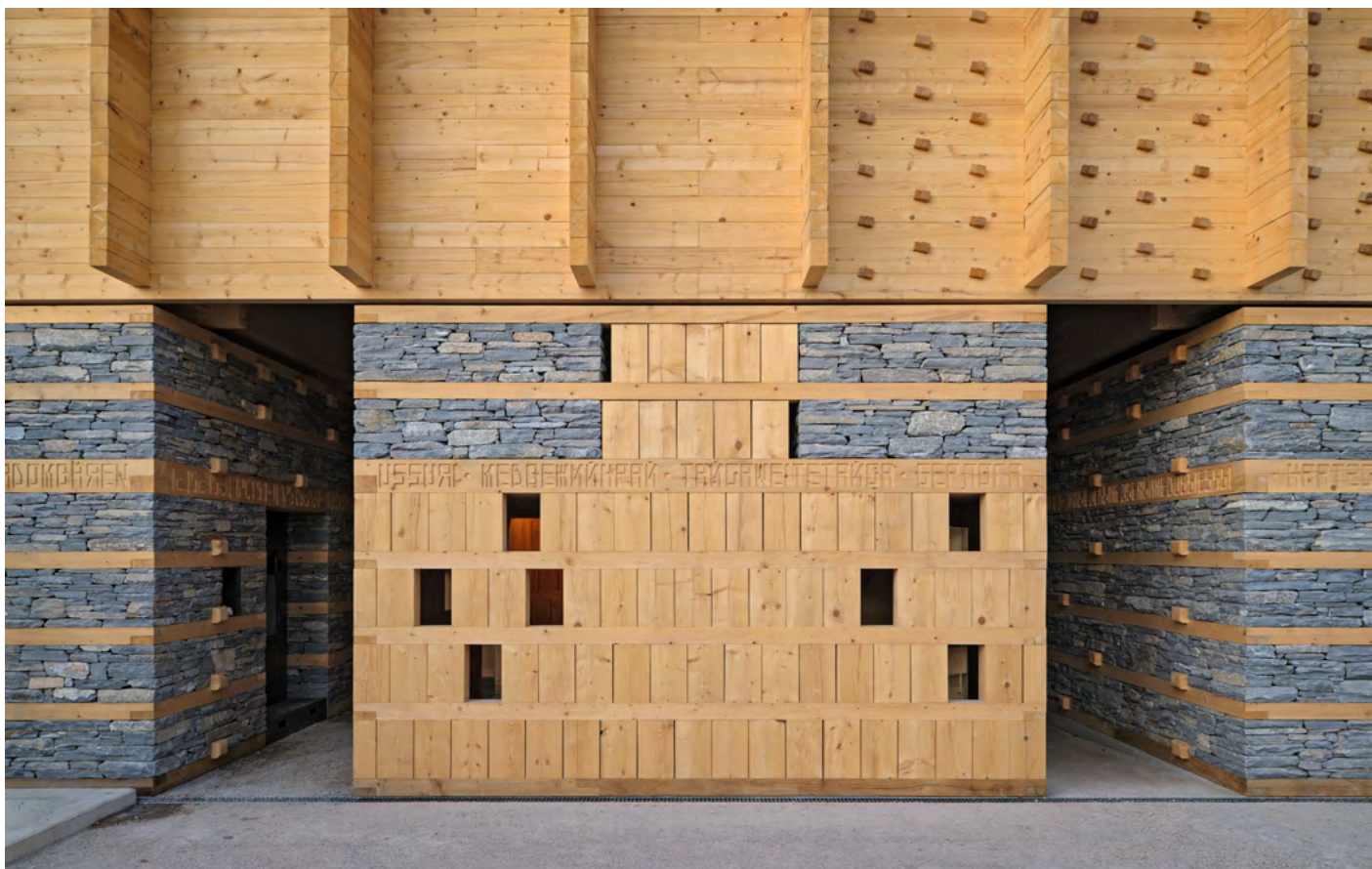
courir. C'est ce que nous avons essayé de faire.» Ils ne sont certes pas sortis de la forêt du Dählhölzli, et n'ont pas non plus pu courir aux 50 kilomètres heure auxquels parviendraient les ours. Mais ils ont tiré d'importantes découvertes de leur expérience dans la forêt des ours. Ainsi, la fixation sur le regard est passée à l'arrière-plan lors de la course. «Bien sûr, tu dois regarder afin d'éviter les arbres, mais lorsque tu cours, ta perception s'étend. Tu dois être très agile et sensible au niveau des pieds, afin de pouvoir réagir dans le terrain aux trous et branches, crottins de cheval et endroits marécageux. Tes oreilles sont en éveil, tu entends les craquements et les bruits spongieux sous tes pieds. Aussi parce que la lumière dans la forêt passe en une fraction de seconde de la clarté à l'ombre, tu parviens à une perception sensorielle bien plus étendue de l'espace que tu traverses en courant.» Cette expérience corporelle et cette perception élargie ont été importantes et ont débouché sur la création d'un lieu d'expérience sensorielle riche au centre des visiteurs et visiteuses. Supposant que les gens ne verraient guère d'ours en train de jouer et en plein mouvement dans la forêt des ours, l'équipe de projet a conçu le centre comme un lieu de contemplation. Non pas une expérience des ours rapide à consommer comme dans un zoo traditionnel; mais une expérience au centre de laquelle devaient être la nature et l'espace. «C'était pour moi aussi une décision philosophique. L'expérience avec la nature nécessite d'être prêt-e intérieurement; elle requiert une ouverture pour la mésange qui vole quelque part ou pour le lézard qui vit dans ces murs.» C'est ainsi qu'a vu le jour – fruit d'un

travail conséquent réalisé en grande partie de manière artisanale – une maison de deux étages, non chauffée, en pierre et sapin blanc dans laquelle les visiteurs et visiteuses peuvent, en passant à travers une couche de couloirs où se trouvent des informations, se rendre dans deux grandes pièces avec vue sur la forêt des ours, afin d'y passer là un moment.



↑ La «Maison des ours» (construite en 2012): construction composite en pierre sèche et bois pour le centre des visiteurs et visiteuses de l'espace des ours dans le parc zoologique Dählhölzli à Berne.

↓ Les «lignes de mots» de l'écrivaine Karina Akopian et de l'écrivain Beat Sterchi sont inscrites dans une typographie conçue spécialement sur la poutre qui parcourt l'ensemble du bâtiment. Photos: Ralph Hut.



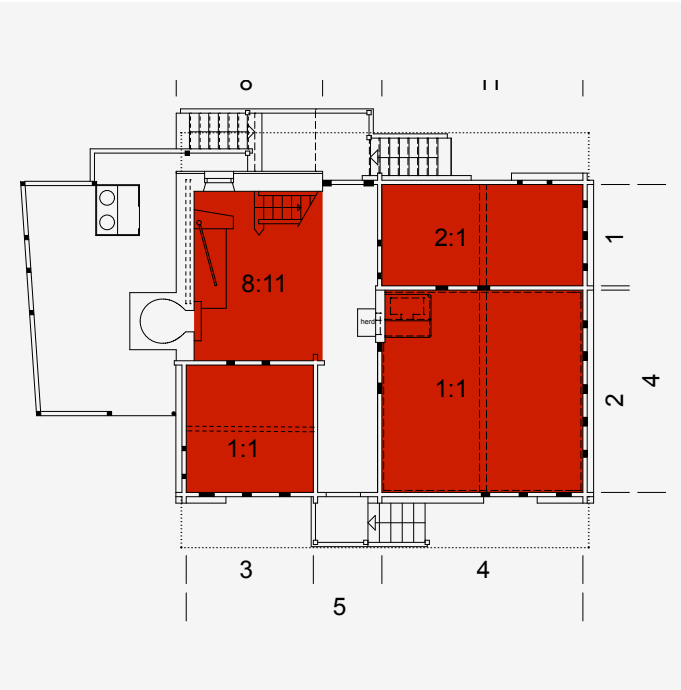
Parvenir à un son fort

Jouable, comme un instrument – ainsi est la Maison de Matten dans l’Oberland bernois, nous dit Patrick Thurston au sujet d’un autre de ses projets. On la trouve au Musée en plein air Ballenberg. Thurston et son équipe ont transformé la construction en madriers empilés datant de la fin du 16<sup>e</sup> siècle en 2008, en collaboration avec le musée et les services des monuments historiques, pour les besoins d’une famille de quatre personnes. «Qui s’y connaît en musique peut s’aider de ce tableau», nous dit-il pour expliquer le projet tout en sortant de son dossier un tableau d’intervalles. «La proportion 2:1 correspond à une octave; la proportion 8:11 à un triton.» C’est alors qu’il prenait les mesures de la maison et réfléchissait à ses proportions que les analogies avec la musique l’avaient frappé. Il n’avait donc pas trouvé à Ballenberg une simple maison en bois, mais bien plutôt une composition spatiale qui sonnait. «Quand nous parlons d’architecture ou de création, aussitôt que cela devient intéressant, nous arrivons dans un domaine où le langage normal de l’artisanat nous limite et ne nous permet pas d’aller plus loin. Ce son a pour moi un coloris défini, une certaine chaleur. Cela est dû aux proportions et aux matériaux.» C’est pourquoi, outre la complexité du mandat donné par le maître de l’ouvrage, le processus de conception pour le projet de transformation a été marqué par la question de trouver comment incorporer un nouveau corps de résonance dans une composition existante à la résonance déjà parfaite. La solution s’est révélée aussi exigeante qu’inhabituelle au niveau artisanal: «Nous avons placé une deuxième boîte de madriers dans la maison, comme une dou-

blure en soie qui comporte toutefois des contre-fenêtres intérieures.» La substance historique n’a pas été touchée, à l’exception du bois des fenêtres dans lesquels on a vissé. Ce projet aussi a nécessité du courage: il s’était d’abord heurté à des résistances, avant qu’une solution valable à long terme ait pu être réalisée.

Construire pour les êtres humains

Le thème du son et de la résonance n’a depuis plus quitté Patrick Thurston. Au moment de notre entretien, il se prépare pour une conférence à l’Université Aalto à Helsinki. En vue de celle-ci, il a approfondi l’interprétation de David Fray du Largo du Concerto pour piano n° 5 en fa mineur de Johann Sebastian Bach. Il le joue d’ailleurs immédiatement afin d’illustrer ce que l’artisanat signifie pour lui: «Ce corps de résonance se comporte comme une construction architecturale. Les corps de résonance sont faits pour les êtres humains, pour les êtres sensibles, dotés d’une âme. Si nous ne pouvons pas entrer en résonance avec, parce qu’il est froid émotionnellement, nous dépérissons. La façon qu’a David Fray de faire de la musique, comment il module ce corps de résonance, construit, crée, comment il affine cela – cela est de l’artisanat. Un artisanat qui se base sur une très large conscience de ce que doit pouvoir prodiguer un tel corps de résonance ou bâtiment pour pouvoir donner une réponse, un espace dans lequel un être sensible doté d’une âme puisse se déployer. Cela est de l’artisanat. Tout le reste n’est que produit de construction.»



Länge der Saite (in cm)	Intervallverhältnis	Intervallbezeichnung	Reale Tonentsprechung
24 (0)	1/1	Prim	c 1
22,65 (1,35)	17/16	kleine Sekunde	des 1,0625
21,38 (2,62)	9/8	große Sekunde	d 1,125
20,18 (3,82)	6/5	kleine Terz	es 1,2
19,05 (4,95)	5/4	große Terz	e 1,25
17,98 (6,02)	4/3	Quarte	f 1,33
16,97 (7,03)	11/8	Tritonus	fis 1,375
16,02 (7,98)	3/2	Quinte	g 1,5
15,12 (8,88)	8/5	kleine Sexte	as 1,6
14,27 (9,73)	5/3	große Sexte	a 1,667
13,47 (10,53)	9/5	kleine Septime	b 1,8
12,71 (11,29)	15/8	große Septime	h 1,875
12 (12)	2/1	Oktave	c 2

Tab. 1: Intervalle, ihre Frequenzverhältnisse und die Entsprechung auf einer 24 cm langen Saite. Die realen Töne entsprechen einer auf c gestimmten Saite.

Maison de Matten (construite en 2008): analyse de proportion  
© Architekturbüro Patrick Thurston) et relations des proportions harmoniques dans la musique.





← Doublage intérieur de madriers et plafond à deux pans en poutres-caisson dans les chambres de l'étage de la maison de Matten, Musée en plein air Ballenberg.

↓ Cuisine installée dans un espace à double hauteur de la maison de Matten, Musée en plein air Ballenberg.

Photos: Alexander Jaquemet.





## 7 questions à Pauline Jaquenod, nouvelle membre du groupe régional SWB Zurich

# Jeu d'échelle

Pauline Jaquenod est architecte.  
Elle vit et travaille à Zurich.

Questionnaire: Monika Imboden

**Après ton apprentissage de dessinatrice en bâtiment, tu as décidé d'entreprendre des études d'architecture à l'EPF. Tu les as terminées avec succès en 2020. Comment cela s'est-il fait?**

Que je me sois formée en tant que dessinatrice en bâtiment après le cours préparatoire en arts appliqués a été un heureux hasard. À cette époque, je m'intéressais en effet plus au design graphique qu'à l'architecture. J'ai ensuite pu faire un stage d'initiation dans le bureau d'architecture Burkhalter Sumi. La passion avec laquelle j'y ai vu les architectes travailler, ainsi que l'ambiance du bureau m'ont durablement impressionnée. C'est pourquoi je suis restée là-bas les années qui ont suivi. La formation de dessinatrice en bâtiment était assez technique. D'un côté cela me plaisait, d'un autre, créer et élaborer moi-même des projets me manquait. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'entreprendre des études d'architecture à l'EPF après mon apprentissage. Là, j'y ai choisi mes studios de conception de manière très libre, j'ai pu me défouler sur le plan créatif et en même temps élaborer un fondement théorique à ma créativité.

**Dans quelle mesure ton parcours professionnel a-t-il été influencé par des modèles?**

Marianne Burkhalter, Claudia Valentin, Jeanine Walther et Sabina Hubacher ont été mes modèles sur le plan professionnel. Quatre architectes et personnalités féminines fortes avec lesquelles j'ai eu la chance de collaborer durant

mon parcours et de qui j'ai beaucoup appris. Ce qu'elles ont toutes en commun pour moi, c'est leur humanité, leur finesse et leur grand engagement. J'ai toujours entendu dire qu'il était plus difficile de travailler dans la



«Ameise» – («Fourmi») –, Pauline Jaquenod, 2022. Maquette 1:20: Fritz Hansen, série 7 chaise. Photo: Pauline Jaquenod.

construction pour une femme que pour un homme. Les exemples que j'ai cités ici m'ont montré autre chose.

**Depuis 2021, tu travailles chez Haerle Hubacher Partner (autrefois Haerle Hubacher Architekten GmbH). Quelle y est ta tâche actuellement?**

Actuellement, je travaille en première ligne sur des concours ouverts et sur invitation; notre bureau est en effet spécialisé dans la construction de logements d'utilité publique et de maisons de retraite. Ce qui nous intéresse est de créer un environnement passionnant et de bons appartements pour des habitantes et habitants issu-e-s d'un large spectre social et culturel. Les questions de durabilité, des appartements efficaces et utilisables de manière flexible, une analyse du lieu exacte ainsi qu'un urbanisme taillé sur mesure pour le lieu et lié à l'environnement constituent pour nous des thèmes importants dans le processus. À côté du travail de projet, les représentations spatiales comme les axonométries, les visualisations et maquettes font partie des tâches que j'apprécie le plus dans mon quotidien professionnel.

**Quels sont les domaines qui t'attireraient particulièrement pour la suite de ton parcours professionnel?**

Après avoir pu travailler ces deux dernières années à de nombreux projets variés et passionnants représentés aux échelles allant de 1:500 à 1:50, j'ai maintenant à nouveau envie de pouvoir aller plus en profondeur et dans le détail. Concrètement, j'aurais beaucoup de plaisir à travailler avec les thèmes de la réutilisation et de la transformation. Dans le futur, j'aimerais bien aussi aller voir d'autres champs professionnels parents de l'architecture. Le modélisme ou la scénographie m'attirent tout particulièrement.

**Durant ton temps libre, tu reproduis des meubles, en particulier des chaises, à l'échelle 1:20. Qu'est-ce qui te fascine dans cette démarche?**



«Homeoffice», Pauline Jaquenod, 2022. Maquette 1:20: chaise de bureau Eames, photographiée dans les montagnes du canton d'Uri. Photo: Pauline Jaquenod.



Photo de la maquette d'un espace intérieur: GRIP, mandat d'étude pour la construction de logements Furkastrasse, Schaffhouse, 2022, 1<sup>ère</sup> place. © Haerle Hubacher Partner GmbH.



Le changement d'échelle est fascinant en soi, à quoi s'ajoutent l'abstraction et le jeu avec les matériaux les plus divers. Et bien sûr, je suis enthousiasmée par les beaux meubles. J'essaie de reproduire du mobilier design connu, mais je joue aussi avec ce qu'un matériau donne par lui-même. Cela peut par exemple être le bouchon d'une bouteille de champagne ou un carton d'œufs qui deviennent un fauteuil ou un meuble Eternit. De plus, j'apprécie comment le travail manuel complète le quotidien du travail au bureau.

### Comment t'y prends-tu?

Je procède de manière très ludique. Généralement, je travaille avec des matériaux que je trouve à la brocante ou parmi les déchets. Si je reproduis un meuble, je regarde d'abord de



← Visualisation.  
3<sup>e</sup> place, concours  
ouvert pour le  
centre de soins  
Bachwiesen, Zurich,  
2021. © Haerle  
Hubacher Partner  
GmbH.

↑ Représentation  
axonométrique. 3<sup>e</sup>  
place, concours  
ouvert pour le  
quartier urbain  
Volta Nord Bâle,  
2021. © Haerle  
Hubacher Partner  
GmbH.

manière précise, à la loupe, comment il est construit «en vrai», afin d'en produire ensuite une petite interprétation. En fait, je fais ce que nous reprochaient presque les étudiantes et étudiants des autres filières durant les études d'architecture: je bricole.

**Le travail manuel n'est pas la seule composante importante dans ta vie. Expérimenter l'espace à pied l'est aussi. Dans quelle mesure?**

Tous les matins, je me rends au bureau à pied. J'ai ainsi une heure de temps durant laquelle je peux absorber la lumière et l'air, percevoir et vivre la ville de manière sans cesse renouvelée. La ville se montre tous les jours autrement, si bien que je ne m'ennuie jamais durant ma promenade matinale. À pied, je perçois mon environnement plus lentement et plus librement. En outre, la marche stimule ma réflexion et m'équilibre. J'ai déjà pu en faire l'expérience au cours de plusieurs randonnées de longue distance.



Portrait Jaquenod. Photo: privé.



Réflexion au sujet de ce qui unit les membres  
du Werkbund

# Éloge de la dispute

Depuis un peu plus d'un an, nous travaillons au comité central à donner une nouvelle orientation au Werkbund Suisse, à désigner et renforcer l'intemporel dans son fondement et à repenser les formes du perceptible soumises au temps.

Texte: Martin Beutler, membre librement élu du comité central (CC)  
du Werkbund Suisse SWB



Sculpture rocheuse du duo d'artistes Fischli/Weiss 2013 au Hyde Park à Londres.  
Photo: Alamy Stock Photo.

Au Werkbund, ce que nous avons toutes et tous en commun, c'est la création: ce que nous faisons amène du nouveau au monde, du perceptible, du concevable, crée des rapports. Toutes celles et ceux qui sont au SWB se sont élaboré une poésie de la création. Chez chacune et chacun se manifeste une façon propre d'agir au cours de la vie, qui devient plus solide d'œuvre en œuvre, marque chaque ligne, surface, lignes de ce qu'il ou elle crée. Même quand la profession est la même, même si la formation, la connaissance, les outils employés sont les mêmes, l'approche face à l'acte, la façon et le déroulement des actions est très personnelle. Il n'est pas évident d'avoir un fondement propre, une patrie pour son action. Il n'est pas évident de ne pas avoir qu'un métier, une formation qui puisse être réduite à une fonction dans le monde. Et nous au SWB: nous avons autant de patries que de membres! À partir de ces patries, nous nous mettons en chemin, toutes et tous et chacun et chacune pour soi. Cela produit un nombre considérable de biographies et de poésies.

C'est un privilège de pouvoir créer quelque chose par son travail. C'est un privilège de ne pas devoir suivre des voies pré-tracées, de ne pas se soumettre à la pure fonctionnalité de l'action. Ce privilège amène son lot de risques, d'insécurité – et sur à long terme, de façon récurrente, de solitude. Il peut sembler parfois comme une malédiction, puis on se lève et continue. La moquerie qui résonne inévitablement des sentiers battus vers l'impraticable aussitôt que l'on se retrouve coincé va avec.

Je suis certain qu'au fond nous n'avons pas le choix. Celles et ceux qui cherchent obstinément s'intègrent mal dans des structures qu'ils et elles n'ont pas créées. Les gens qui répètent du connu avec éloquence, dans le meilleur des cas avec quelques variations, ne voient aucune raison de supporter l'insécurité et l'incompréhension.

Cela peut aussi expliquer pourquoi cette caractéristique du Werkbund en particulier nous est toujours pointée: la dispute résolue pour des positions. Les gens non-initiés, non-expérimentés confondent facilement cette manière de débattre, cette façon de s'engager pour quelque chose, avec des batailles. Ce jugement, erroné, empêche cependant de voir le fondement poétique.

En ces mois de réflexion au sujet d'un avenir poétique pour le Werkbund, les pensées de Pablo Picasso au sujet du fait de chercher ou de trouver me reviennent sans cesse à l'esprit:

*Je ne cherche pas – je trouve.*

*Chercher – c'est partir de vieux stocks et un vouloir-trouver à partir du déjà connu vers le nouveau.*

*Trouver – c'est le complètement neuf. Le neuf aussi dans le mouvement. Tous les chemins sont ouverts et ce qui est trouvé est inconnu. C'est un pari, une aventure sacrée.*

*Ne peuvent assumer l'incertitude de tels paris que celles et ceux qui se savent en sécurité dans l'insécurité, qui se savent guidé-e-s malgré l'incertitude, qui dans l'obscurité s'en remettent à une étoile invisible, qui se laissent tirer par le but sans le déterminer – dans les limites étroites humaines.*

*Cette ouverture à toute nouvelle connaissance à l'externe ou à l'interne: cela est l'essence de l'humanité moderne, qui malgré la peur de lâcher prise accorde la grâce de la retenue à la révélation de nouvelles possibilités.*

**Pablo Picasso**

(Traduction d'une citation d'une des nombreuses versions allemandes circulant sur Internet. Le texte avait été publié dans le magazine américain «The Art» d'Hamilton Easter Field, cahier 3, 1923.)

Picasso, ce créateur obstiné, chicaneur inébranlable, explorateur en constante évolution: il aurait bien participé à nos débats dans notre cercle!

Je souhaite – et nous nous engageons pour cela au comité central –, que le Werkbund Suisse puisse être à l'avenir aussi une patrie féconde pour le débat et la dispute, l'observation et la considération de beaucoup d'explorateurs et exploratrices, de personnes d'opposition, obstinées, résistantes et créatrices. De celles qui créent à partir du plein, qui ne confondent pas la formation avec l'école, ni la vie avec le savoir: à elles, nous voulons offrir ce qui leur manquerait sinon.

Ce qu'il faut pour que le Werkbund Suisse devienne une patrie pour ses membres (et pas une plateforme je vous en prie!), c'est ce à quoi nous travaillons au comité central. Nous nous réjouissons de vous présenter de petits et plus grands changements. En lien avec mon propos, j'espère rencontrer des désaccords et nous souhaite de nombreux débats passionnants à venir.



Le site Landis et Gyr à Zoug en 1966.

Crédit photographique: bibliothèque EPF Zurich,  
Bildarchiv / Photographe: Comet Photo AG (Zürich) /  
Com\_F66-08094 / CC BY-SA 4.0

## Assemblée générale et journée du Werkbund 2023 à Zoug les 12 et 13 mai

# Save the Date

## Assemblée générale du Werkbund, vendredi 12 mai 2023, de 16 h 15 à env. 17 h 45, puis open end

Lors de l'Assemblée générale 2023, nous nous réunirons au GIBZ (Centre de formation artisanale et industrielle Zoug). Partant de là, nous nous promènerons dans la vieille ville où les archives de la Ville nous permettront de découvrir les cartes historiques de Zoug. Ensuite, nous continuerons avec l'apéritif suivi d'un agréable souper.

## Journée du Werkbund, samedi 13 mai 2023, dès env. 8 h 30 à 16 h 30

La journée du Werkbund débute à nouveau avec un workshop. Après le repas de midi au GIBZ, nous partons à la découverte du quartier autour de Landis et Gyr sous une conduite experte et offrant différentes perspectives.

**Les invitations ainsi que les informations détaillées seront envoyées début avril.**

## Nouveaux et nouvelles membres du SWB

# Cordiale bienvenue

## Nous saluons les nouvelles et nouveaux membres du Werkbund Suisse:

**Alexa Blum**, designer, Langenthal, groupe régional Berne

**Catherine Bolle**, artiste visuel / plasticienne, Lausanne, groupe régional Romandie

**Girsberger Holding AG**, Danielle Quaile, Bützberg, groupe régional Berne

**Lidia Cerutti**, designer de chaussures, Uerikon, groupe régional Zurich

**Silke Ebner**, architecte, Zurich, groupe régional Grisons

**Marc Frochaux**, rédacteur en chef et architecte, Lausanne, groupe régional Romandie

**Flora Frommelt**, designer / directrice artistique / artiste, Rapperswil, groupe régional Zurich

**Barbara Ruech**, architecte, Dornbirn, groupe régional Suisse orientale

**Pascal Weber**, architecte paysagiste, Berne, groupe régional Berne

## Impressum

Impressum «La lettre»  
Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction  
Monika Imboden, Gabriele Clara Leist  
Traduction all/f : Sophie Wolf

Design  
Juliane Wolski, Atelier Pol

Mode de parution  
«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée aux membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB  
Werkbund Suisse SWB  
Limmatstrasse 118, 8031 Zurich  
Téléphone + 41 44 272 71 76  
swb@werkbund.ch  
www.werkbund.ch

Horaires du bureau  
Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi. Le secrétariat est fermé le lundi.



